

Extrait de
ORGANISME NATUREL ET SOCIAL
publié et introduit par Sylvain Coiplet
État au 9 janvier 2024
Traduction F. Germani

Le volume complet est encore en relecture. Je l'anticipe cependant puisque l'actualité française, concernant l'être en société anthroposophique en cet octobre 2024, semble nécessiter une vision moins caricaturale de la notion d'organisme en rapport à la vie sociale.

Table des matières

Préface.....	1
La comparaison entre organisme humain et social.....	1
Organisme humain ou simple organisme végétal ?.....	4
L'organisme social se tient sur la tête.....	5
La fable d'une quadri-articulation.....	7
Développement organique et métamorphose.....	9
NOTES DE LA PRÉFACE.....	10
Complément sur la question du je et de la quadri-articulation.....	12

Préface

A l'époque de Rudolf Steiner, il était absolument courant de parler d'un « organisme social », aussi et tout de suite dans la science sociale donnant la mesure à l'époque. Le professeur et président américain Woodrow Wilson en était un exemple typique. Aujourd'hui, cela n'arrive par contre qu'exceptionnellement.

Parmi ces exceptions, appartiennent des contemporains qui aiment parler comme Rudolf Steiner le faisait à l'époque, sans se douter des dégâts qu'ils peuvent causer. Depuis l'Antiquité, les choses les plus contradictoires ont en effet été comprises sous « organisme social ». Rudolf Steiner en était conscient et c'est pourquoi il met lui-même en garde à plusieurs reprises contre les malentendus possibles. On souhaiterait la même prudence de la part de ses successeurs. Entre-temps, l'Europe a connu une dictature qui a détruit des millions de vies humaines pour purifier le « corps du peuple allemand ». Cette interprétation nationaliste d'un « organisme social » n'a évidemment rien à voir avec ce que Rudolf Steiner entendait par « organisme social ». Pour ceux qui se réclament de lui, cela va de soi. Mais on ne peut pas attendre cette attitude positive de la part d'autres contemporains. Celui qui insiste aujourd'hui pour parler d'un « organisme social » devrait donc auparavant clarifier exactement ce qu'il entend par là et surtout ce qu'il n'entend pas. Sinon, il ne doit pas s'étonner d'être compté sans autre examen parmi les représentants d'une « unité populaire organique ».

La comparaison entre organisme humain et social



Lors d'une comparaison il ne s'agit pas de la question de la cause et de l'effet. La société se laisserait aussi être comparée à un couteau de poche, comme le proposa Rudolf Steiner une fois pour s'amuser.² Avec cela on ne ferait pas du couteau de poche la cause de la

2

société, mais essaierait seulement d'apprendre quelque chose du couteau de poche pour comprendre la société. Ni plus ni moins.

Lors de la comparaison de la société avec un organisme, cette restriction sera facilement oubliée. D'abord correctement/bien lorsqu'elle est comparée à l'organisme humain. Il ne s'agit pas de chercher la cause de la société dans l'organisme humain, mais d'apprendre quelque chose de l'observation de l'organisme humain qui peut aider à comprendre la société. Comme dans l'Antiquité, la comparaison ne s'est pas arrêtée là. La recherche de la cause et de l'effet dans la société s'y est mêlée et cette question a été tranchée en faveur du subjectivisme, conformément à l'unilatéralité de l'Antiquité. L'humain était déclaré cause de la société. C'est ce qui se cachait derrière la comparaison entre la vie de l'esprit, l'élite dirigeante et la tête humaine. Ce n'était pas seulement une comparaison, mais plutôt l'expression de la conviction que la cause de/pour la vie de l'esprit devait être recherchée dans la tête de l'humain. La vie de l'économie, c'est-à-dire à l'époque les esclaves, devait se subordonner comme les membres(/les masses des membres ?) se subordonnent à la tête.

Organisme humain		Ordre en états sociaux
Cause	>>>>>	
Tête	>>>>>	État d'enseignement
Cœur	>>>>>	État de défense
Membres	>>>>>	État nouricier

Rudolf Steiner, à la différence de la plupart de ceux qui se réclament de lui, ne s'inscrit pas dans cette tradition. Chez lui, la comparaison entre l'organisme humain e social subsiste.

3

Christof Lindenau est typique de l'interprétation erronée de Rudolf Steiner avec sa tentative de fonder la triarticulation de « l'organisme social » à partir de l'anthropologie. Le fait que Lindenau se distancie explicitement de l'ordre des états sociaux n'est en cela que de la poudre aux yeux.³ Il cherche quand même la cause



de la société dans la nature humaine. S'il s'agit d'une comparaison entre l'organisme humain et « l'organisme social », c'est le faux questionnement.

Si, au lieu de cette comparaison, il en va de la question après la cause et l'effet, Rudolf Steiner ne fait pas unilatéralement de l'humain la cause de la société comme l'Antiquité, ni inversement de la société la cause de l'humain comme le marxisme vulgaire. Rudolf Steiner parle à la place de cela d'une interaction entre l'humain et la société, où tous deux sont à la fois cause et effet. On devrait ici penser en cercle.⁴ Hans-Georg Schweppenhäuser est l'un des rares à avoir été attentif là dessus et a appelé ce rapport mutuel la « loi de causalité sociologique ». Rudolf Steiner lui-même n'a donné aucun nom à ce rapport. Il ne lui aurait en tout cas jamais donné le nom d'« organisme social », car il n'en va pas ici d'une comparaison.

Organisme humain		Organisme social
	Comparaison	
Cause	>>>>>	
	<<<<<	Rétroaction

Qu'est-ce qui amène Rudolf Steiner à parler malgré cela d'un « organisme social » ? Qu'est-ce qui se laisse, selon son opinion, apprendre de l'organisme humain pour comprendre la société ?

4

Pour cela on doit savoir que Rudolf Steiner était arrivé à la conclusion que l'organisme humain n'était pas centralisé. On devrait en tirer des leçons/apprendre. Celui qui comprendrait correctement la société devrait s'engager pour qu'aussi les différents membres de l'organisme social - la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie - soient rendus à l'indépendance. Si la vie de droit perd son emprise non seulement sur la vie l'économie, mais aussi sur la vie de l'esprit, alors la toute-puissance de l'État et la tendance à la centralisation qui l'accompagne seront surmontées. Mais cela n'en reste pas là. L'indépendance signifie concrètement pour l'un des membres, la vie de l'esprit, qu'elle a à construire sur la liberté de l'individu. Et pour l'autre membre, la vie de l'économie, Rudolf Steiner part à l'inverse d'une mise en réseau mondiale d'associations - sans tenir compte de quelconques frontières nationales. Lorsque Rudolf Steiner parle d'un « organisme social », cela n'a donc rien à voir avec le centralisme et le nationalisme.

Celui qui se donne la peine d'étudier l'histoire des idées de l'« organisme social », il butte aussi bien sur des approches qui vont dans le sens du centralisme que d'autres qui s'opposent explicitement au centralisme. Rudolf Steiner, avec sa comparaison de l'organisme, fait partie des opposants au centralisme.

Parmi les professeurs et les politiciens qui parlaient d'un « organisme social »



alors qu'ils ne comprenaient rien à la liberté individuelle et à la fraternité globale, Rudolf Steiner comptait Woodrow Wilson. C'est pourquoi il caractérisa un jour un tel discours sur l'« organisme social » de « pire wilsonianisme ». Rudolf Steiner avait d'ailleurs du reste commencé à critiquer Woodrow Wilson déjà en 1913, donc avant la Première Guerre mondiale. Il le signale lui-même afin d'éviter les malentendus évidents.

5

Organisme humain ou simple organisme végétal ?

Woodrow Wilson ne cherchait toutefois pas à comparer la société à l'organisme humain. Il ne voulait pas interpréter la société de manière mécaniste, mais biologiste. Pour cela, une comparaison avec l'organisme végétal était suffisante.

C'est exactement là-dessus que Rudolf Steiner rend attentif dans sa critique du « wilsonianisme ».⁵ En se contentant de comparer la société à une plante, Wilson ne peut pas rendre justice à l'humain avec ce qu'il appelle la société. Dans une telle société, les humains végètent en quelque sorte.

Dans ce contexte, Rudolf Steiner souligne en 1918 la nécessité de compléter un tel « organisme social » par un « psychisme social » et un « pneumatisme social ». Pour désigner l'interaction entre l'organisme, le psychisme et le pneumatisme, il forge le terme de *méta-organisme*. Lorsqu'en 1919, il commence à parler en public d'une triarticulation de l'« organisme social », alors il pense ce méta-organisme avec la triarticulation. Par souci de clarté, il ne parle cependant plus d'« organisme social », de « psychisme social » et de « pneumatisme social », mais de vie de l'économie, de vie de droit et de vie de l'esprit.⁶

Métaorganisme	Organisme social
1918	1919
Organisme social	Vie de l'économie
Psychisme social	Vie de droit
Pneumatisme social	Vie de l'esprit

6

Rudolf Steiner rejette donc la comparaison avec un organisme végétal, la jugeant insuffisante lorsqu'il s'agit de la société dans son ensemble. Il la considère cependant comme utile lorsqu'il s'agit du domaine partiel de la vie de l'économie. Il ne compare à une plante que l'économie mondiale. Dès 1917, il réduit/dégrade les Etats et leurs économies nationales à de simples cellules de cette plante mondiale.⁷ Le nationalisme a fait son temps/a justement fini de servir. A côté de l'« organisme social » qui, comme l'humain, doit être triarticulé, se trouve donc chez Rudolf Steiner un « organisme social » supplémentaire qui, vu *fonctionnellement*,



couvre seulement une partie de la triarticulation sociale, la vie de l'économie, mais qui, du point de vue géographique, couvre le monde entier. Rudolf Steiner s'y réfère en 1922 dans la première conférence de son « Cours d'économie nationale » avec la formule suivante : « La terre entière, conçue comme un organisme économique, est l'organisme social ». ⁸

Organisme végétal	Organisme humain
Comparaison 1917- 1922	Comparaison 1919- 1922
Vie de l'économie	Vie de l'économie
	Vie de droit
	Vie de l'esprit

Cette différence fondamentale entre les deux comparaisons a été négligée par la suite par des auteurs comme Wilhelm Schmundt et Herbert Witzmann, ce qui a malheureusement conduit à des confusions lourdes de conséquences. Contrairement à ce que supposent ces auteurs, il ne s'agit pas dans le « Cours d'économie nationale » d'une prétendue « triarticulation intra-économique »⁹, mais d'une comparaison d'organismes entièrement autre, qui n'a rien à faire avec de la triarticulation.

7

L'organisme social se tient sur la tête

Rudolf Steiner avait jadis à lutter avec de tous autres problèmes. Sa triarticulation de « l'organisme social » a été confondue avec l'ordre des classes/états sociaux de l'Antiquité. La raison de cette confusion n'était pas seulement le fait que l'ordre des états sociaux concerne trois classes, mais aussi et tout de suite la comparaison à l'organisme.

On peut se demander pourquoi Rudolf Steiner a pris le risque d'être mal compris. N'aurait-il pas été préférable à l'époque de s'engager pour une triarticulation sociale sans trop parler d'un « organisme social » ? En fait, oui/déjà. Et Rudolf Steiner est lui-même arrivé à cette conclusion au début de l'année 1919, après ses premières conférences publiques sur la triarticulation sociale.¹⁰ A cause de cela, il a presque entièrement supprimé la comparaison entre organisme humain et organisme social de son livre « Les points essentiels de la question sociale », qui se base sur ces conférences. Mais presque, justement. Ce qui reste, c'est la référence à la triarticulation de l'organisme humain qu'il a élaborée pour la première fois en 1917.¹¹

Si l'on examine les transcriptions de ces conférences publiques pour voir com-



ment Rudolf Steiner compare concrètement l'« organisme social » à l'organisme humain, on est confronté à une grande surprise. Rudolf Steiner n'y compare pas la vie de l'esprit à la tête humaine, mais au métabolisme humain.¹²

Organisme humain		Organisme social
	Comparai- son	
Système nerveux	~	Vie de l'économie
Système rythmique	~	Vie de droit
Système métabolique	~	Vie de l'esprit

8

Avec une telle comparaison, Rudolf Steiner se démarque en effet de tout ce qui était habituel depuis l'Antiquité. Nous avons pu clarifier qu'à l'époque, il ne s'agissait pas seulement d'une comparaison, mais plutôt de la recherche d'une cause pour l'« organisme social ». Il s'avère maintenant qu'une pure comparaison donne vraiment de tous autres résultats.

L'Antiquité se caractérisait aussi par son mépris du travail physique. Bien que l'esclavage était déjà sur le recul à l'époque de Rudolf Steiner, l'éducation classique assurait encore la conservation de cette attitude intérieure. Rudolf Steiner y fait allusion lorsqu'il met en garde, dans cette conférence publique, contre un « organisme social » faussement compris :

« Maintenant si l'on voulait jouer à l'analogie, on pourrait croire que ce qui est soumis à certaines lois en tant que vie spirituelle, en tant que culture spirituelle dans l'organisation sociale, aurait des lois qui pourraient être comparées aux lois du système spirituel, du système nerveux et sensoriel. Le système qui, dans l'humain, est considéré comme le plus grossier, comme le plus matériel à proprement parler, c'est-à-dire le système métabolique, pourrait probablement être comparé par un simple jeu d'analogie à ce qu'on appelle la vie économique grossière et matérielle. Celui qui peut maintenant considérer les choses pour elles-mêmes, qui rejette loin de lui un simple jeu d'analogie, sait que ce qui est réel est précisément inversé par rapport à ce qui ressort d'un simple jeu d'analogie"13.

Ce renversement, Rudolf Steiner le dessine au tableau lors d'une conférence ultérieure devant les membres de la Société anthroposophique et le précise sans ambiguïté :

« La tête de l'organisme social est le système économique. Le système rythmique, le sys-



tème circulatoire, le système pulmonaire-cardiaque, c'est le système étatique. Et le système métabolique, c'est enclos dans l'organisation spirituelle"¹⁴.

9

Rudolf Steiner le mène avec ironie au point :

« Vous ne comprendrez correctement l'organisme social par rapport à l'humain que si vous placez l'humain sur la tête »¹⁵.

Les auditeurs de ses conférences publiques n'étaient apparemment pas disposés à se placer sur la tête. Au lieu d'écouter plus exactement, ils ont automatiquement déduit de la comparaison des organismes que Rudolf Steiner devait avoir représenté l'ancien ordre des états sociaux. Il leur était ainsi facile de rejeter la triarticulation sociale comme un réchauffé de l'Antiquité. Le cercle restreint des auditeurs de Rudolf Steiner, composé des membres de la Société anthroposophique, rejetait aussi à l'époque en grande partie la triarticulation sociale. La question sociale leur paraissait sans doute trop « grossière » et « matérielle ».

Lorsque, dans les années 1970, une partie, certes encore trop petite, du public anthroposophique commença enfin à s'intéresser à la question sociale, les nouveaux représentants de la triarticulation de l'« organisme social » mirent certes en garde contre la confusion avec l'ordre des états sociaux. Mais presque tous se livraient exactement au « pur jeu d'analogie » contre lequel Rudolf Steiner avait mis en garde.

Comment Rudolf Steiner parvient-il à un résultat aussi éloigné avec sa comparaison des organismes ? La raison réside dans sa conception de l'organisme humain. Selon lui, les processus de dégradation prédominent dans le système nerveux, et donc dans la tête, tandis que les processus de construction ont leur centre de gravité dans le métabolisme. La vie de l'esprit, tout comme le métabolisme, construit, à savoir des capacités. Par la vie de l'esprit, l'humain nourrit pour ainsi dire l'« organisme social », lui apporte quelque chose de l'extérieur. Les capacités propres de l'« organisme social », ce qu'il apporte lui-même, sont les bases naturelles de la vie de l'économie. De ce point de vue, la vie de l'économie peut être comparée à la tête et au système nerveux.¹⁵

10

Une manière assez peu conventionnelle de valoriser aussi bien la vie de l'esprit que la vie de l'économie. Quoi qu'il en soit, la question de la construction et de la déconstruction est au point central de la comparaison des organismes chez Rudolf Steiner.

La fable d'une quadri-articulation

En 1917, Rudolf Steiner évoque comme suit l'interaction nécessaire entre la vie de droit, la vie de l'économie et la vie de l'esprit :

« Une sorte de sénat, élu parmi les trois corps, auquel incombe l'ordre des affaires politico-



militaires, économiques et juridiques-pédagogiques, s'occupe des affaires communes, dont font également partie, par exemple, les finances communes ».

Cette déclaration de Rudolf Steiner a été récemment utilisée par un collègue pour comparer ce sénat au je humain et pour parler dans ce contexte de la nécessité d'une *quadri-articulation*. Cette expression est trompeuse dans la mesure où Rudolf Steiner ne présente pas ce sénat comme un membre autonome, mais comme composé de représentants des trois membres de « l'organisme social ». Malgré le Sénat, on en reste donc à une triarticulation. Le sénat montre tout au plus qu'il s'agit ici d'une triarticulation et non d'une tripartition.

Mais puisque le je humain a été mis en avant, la question se pose toutefois de quel est son rapport avec la triarticulation de l'« organisme social ». Rudolf Steiner indique chez l'être humain une quadri-articulation : en corps physique, corps éthérique, corps astral et je. N'aurait-il pas dû transposer cette quadriarticulation à l'« organisme social » ?

11

Or, Rudolf Steiner lui-même s'est exprimé, même si ce n'est à ma connaissance qu'une seule fois, sur le lien entre le je humain et la triarticulation de vie de l'esprit, vie de droit et la vie de l'économie. Il ne s'agit toutefois pas d'une comparaison avec l'« organisme social », mais de la question tout à fait différente de la cause du social. Il s'agit donc de cette question à laquelle l'Antiquité a répondu en termes d'ordre en états sociaux. Rudolf Steiner appelle cette question le « côté volonté » de la triarticulation, mais il y répond autrement que l'Antiquité. Il décrit ici le je humain comme la cause de la vie de l'esprit.¹⁷

Organisme humain		Côté volonté du social
Cause	==>>	
Je	==>>	Vie de l'esprit
Corps astral	==>>	Vie de droit
Corps éthérique	==>>	Vie de l'économie

Dans ce « côté volonté » de la triarticulation, le je humain ne se tient donc pas comme un quatrième dans le faisceau/lot en dehors de la triarticulation, ou même au-dessus de la triarticulation, mais comme une partie intégrante/constitutive de cette triarticulation.

La plupart des représentants de la triarticulation feraient bien de s'avouer qu'il ne s'agit pas pour eux d'une comparaison avec l'organisme, comme le fait Rudolf



Steiner, mais de ce côté actif de la triarticulation. En conséquence correcte, ils devraient cesser de parler d'une triarticulation de l'« organisme social », afin de ne plus détourner l'attention de ce que Rudolf Steiner lui-même entendait par là.

L'expression « triarticulation du social » ou « côté volonté de la triarticulation » serait plus appropriée.

12

Il existe en effet aussi le « côté perception de la triarticulation », parce que ce que l'humain a placé dans le monde agit en retour sur lui comme donné. De manière étonnante la vie de l'esprit se répercute selon Rudolf Steiner, sur le corps physique de l'humain. Le je humain, en revanche, reste non touché.¹⁸

Organisme humain		Côté perception du social
	<=	Rétroaction
Corps physique	<=	Vie de l'esprit
Corps éthérique	<=	Vie de droit
Corps astral	<=	Vie de l'économie

La quadri-articulation de l'humain en corps physique, corps éthérique, corps astral et je ne conduit donc pas à une quadri-articulation de l'« organisme social », mais à deux triarticulations opposées de vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie, qui se recouvrent seulement partiellement.

Développement organique et métamorphose

Revenons maintenant à la question de la construction et de la déconstruction, que Rudolf Steiner prend comme point de départ de sa comparaison des organismes. Cette question est aussi décisive lorsqu'il s'agit de savoir ce que Rudolf Steiner entend par « développement organique ».

Alors que pour les conservateurs, seul un développement prudent ??? vaut pour organique, Rudolf Steiner voit un développement organique comme une suite de métamorphoses ou de révolutions. Une fois de plus, c'est une gifle pour le sens commun/la saine raison analytique humaine. Pour cela, Rudolf Steiner peut ici se rattacher à Goethe avec sa plante originelle.¹⁹

13

Rudolf Steiner a pu faire cependant aussi une observation similaire sur l'humain.



Celui-ci ne se développe pas de manière continue, mais traverse toujours de nouveau par des révolutions.²⁰ La pédagogie Waldorf fondée par Rudolf Steiner se base sur cette constatation. Au premier abord, les critiques lui reprochent de s'être fixé sur un rythme de sept ans. Mais Rudolf Steiner indique lui-même qu'il est possible de s'en écarter pour des raisons individuelles ou géographiques. Les critiques feraient donc bien d'examiner eux-mêmes si leur refus de principe ne cache pas une peur des révolutions dans l'évolution et par cela un conservatisme grossier.

Mais la suggestion de Rudolf Steiner est encore plus décisive : dans un développement organique, il ne faut pas seulement tenir compte de la phase de croissance et de construction, mais aussi de la phase de dégradation/déconstruction qui suit.

Après l'échec du mouvement de la triarticulation de 1919, dû en premier lieu au manque d'intérêt des membres du mouvement anthroposophique, Rudolf Steiner revient à en parler encore une fois en 1923. Seulement, il le déguise en une réflexion/considération sur les saisons. Selon lui, la science s'est laissée inspirer dans son désir d'unité par la construction écrasante au printemps. Si les anthroposophes veulent contribuer à la triarticulation sociale, ils doivent contrebalancer la fête de Pâques par une fête automnale qui inspire les humains à considérer la vie sociale non seulement comme une unité, mais aussi de manière différenciée.²¹ Les anthroposophes ont donc besoin de méthodes d'éducation toutes particulières.

Les interprétations de la triarticulation sociale qui se sont imposées de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale montrent malheureusement que la question de la différenciation entre vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie n'a toujours pas été traitée suffisamment avec soin,

14

mais on se précipite plutôt sur la question de leur interaction. La plupart du temps, le résultat est d'autant plus médiocre. Avec cela, le mouvement pour une triarticulation sociale - ou ce qu'il en reste - ne pourra pas faire grand-chose contre les tendances actuelles à la centralisation.

Sylvain Coiplet, 9 janvier 2024

15

16

NOTES DE LA PRÉFACE

17

Les numéros de source entre crochets renvoient aux listes bibliographiques.

1 - Voir Woodrow Wilson. La nouvelle liberté. New York et Garden City : Doubleday, Page and Company 1 1913, p. 45-48, source [2].

2 - Voir la citation « L'État, en tant qu'organicisme, devrait décapiter les gens », page 114.



3 - Voir Christof Lindenau. La triarticulation sociale : la voie vers une société apprenante. Un projet d'impulsion sociale anthroposophique. Stuttgart : Verlag Freies Geistesleben 11983, p. 84, source [1].

4 - Voir la citation « Dans le social, tout est à la fois cause et effet », page 86.

5 - Voir la citation « Blosser soziale Or-ganismus als schlimmster Wilsonia-nismus », page 146.

6 - Voir la citation « Organisme social articulé comme un organisme naturel », page 39.

7 - Voir la citation « L'État comme cellule de la plante mondiale, l'homme comme soie pour l'État », page 108.

8 Voir la citation « L'économie mondiale comme organisme économique » à la page 173.

9 - Voir Herbert Witzmann. Sozial-organik - Ideen zu einer Neugestaltung der Wirtschaft (Idées pour une nouvelle organisation de l'économie). Pforzheim : Gideon Spicker Verlag 1 1998, p. 42, source [3].

18

10 - Voir la citation « La comparaison des organismes suscite la méfiance », page 71.

11 - Voir la citation « L'organisme social est structuré comme un organisme naturel » à la page 39.

12 - Voir la citation « L'organisme social comme inversion de l'organisme humain », page 56.

13 Voir la citation « L'organisme social comme inversion de l'organisme humain », page 56.

14 - Voir la citation « Comparaison de l'organisme social avec l'organisme humain ».

15 - Voir la citation « L'organisation sociale repose sur la tête (humaine) », page 62.

16 Voir la citation « La comparaison des organismes suscite la méfiance », page 71.

17 - Voir la citation « La tripartition sociale comme effet du moi, du corps astral et du corps éthérique » à la page 88.

18 - Voir la citation « La tripartition sociale en tant que répercussion sur les corps physique, éthérique et astral », page 95.

19 - Voir la citation « La nature et l'histoire font continuellement des bonds » à la page 191.

20 - Voir la citation « L'histoire, en tant qu'organisme, fait des bonds » à la page 193.

21 - Voir la citation « L'unité au printemps, la différenciation en automne » à la page 221.

18



Complément sur la question du je et de la quadri-articulation

A la préface, sur le sujet de la « quadri-articulation » ou plus exactement de la place ou du rôle du je entre corporéité de « nature » et social, s'ajoute l'ensemble de remarques préalable aux citations regroupées dans chapitre ci-dessous.

Ce propos fera probablement encore l'objet d'évolution dans les mois qui viennent compte tenu de la prise en compte d'aspects supplémentaires.

83

Où l'organisme social n'appartient pas

Il s'agit à présent d'exposés de Rudolf Steiner, qui n'ont qu'un lien apparent avec sa comparaison entre l'organisme humain et l'organisme social. Cette apparence est donnée par le fait qu'il s'agit ici aussi de la « relation de l'humain avec le social ». Mais Rudolf Steiner ne fait pas de comparaison. Il répond plutôt à la question de savoir si l'humain doit être considéré comme la cause du social ou, inversement, comme un simple effet du social. Quelles sont les causes et les effets? Ceux qui affirment: «L'humain est le produit des conditions» ont-ils raison? Ou bien ont-ils raison ceux qui disent: «Les conditions sociales sont telles que les humains les ont faites»?

Rudolf Steiner ne prend pas parti pour l'un ou l'autre camp, il leur donne raison. Leur erreur est de penser que les deux sont incompatibles. Pour être à la hauteur de la réalité, il faut «penser en cercle», «danser avec ses pensées». L'humain et les conditions sont à la fois cause et effet. Mais ce qui est curieux, c'est que, selon Rudolf Steiner, la cause et l'effet ne sont pas comme des images en miroir. Du côté du social se trouvent, comme nous le savons, la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie. Mais du côté de l'humain, il n'y a plus de système métabolique, de système rythmique et de système nerveux. Au lieu de cela, selon que l'humain est une cause ou un effet, son je, son corps astral, son corps éthérique ou son corps physique jouent des rôles différents.

84

Nous avons donc affaire ici avec deux relations différenciées du social avec l'humain quadriarticulé.

Dans la première relation il s'agit de comment le social est créé par le travail de l'humain à son je, corps astral et corps éthérique, c'est-à-dire par son être intérieur. Rudolf Steiner parle ici du côté de la volonté du social. Le corps physique est à a tête/chapote l'extérieur/dehors.

Dans la seconde relation il s'agit de l'aspect perceptif/du côté perception du social. Elle naît de la rétroaction ultérieure de cette génération active sur le corps astral, corps éthérique et corps physique de l'humain, désormais donnée à l'extérieur. Devant cette rétroaction, le je reste intact/non touché. Je n'ai pas encore pu trouver jusqu'à présent quelque chose de comparable chez Rudolf Steiner. Cela correspond rtes au questionnement de la sociologie moderne, qui tente de comprendre l'humain comme le résultat du social. La réponse de Steiner explose toutefois le cadre dans lequel se meut cette sociologie, pour autant qu'elle englobe le prénatal et le postnatal.

